

fonction humaine, sa fonction sociale. Or, en morale, messieurs, la fonction que chacun de nous a à remplir se nomme devoir. En sorte que pour un homme mettre toute la force dont il dispose au service de sa vocation, c'est la mettre par là même au service du devoir. Par l'obéissance, en effet, à l'appel intérieur et mystérieux dont je parlais au début, chaque vie vient s'inscrire à son ordre et son rang dans la courbe universelle, chaque homme pratique sur lui-même la stéréotomie nécessaire pour occuper la place qui lui est assignée dans le temple de l'univers. Chaque vie humaine revêt par là même une incomparable valeur. Le succès dans ces conditions n'a plus rien d'égoïste ou d'étroitement individuel ; en travaillant à réussir, chaque homme s'emploie à faire réussir le monde, travaille au succès de Dieu.

« Et chaque homme, à sa place, si petite qu'elle paraisse, réussit dans la mesure même où il travaille et s'efforce. De ce point de vue ne me parlez plus ni d'humbles ni de petits. Tous sont grands. Tous portent en eux l'infini et reflètent l'éternel.

« (Rien n'est vil dans la maison de Jupiter), disaient les anciens. Et nous, modernes, trouvons-nous vil un métier utile ou une profession sans gloire ? Ah ! au contraire, disons qu'elles sont sacrées ces rudes mains terreuses qui tiennent le manche de la charrue, ces mains nourricières de la patrie ; disons qu'elles sont sacrées, ces mains vigoureuses, noires de houille ou de fer, et ces mains débiles qui portent les traces des morsures de l'aiguille ; saluons avec respect ces cals, ces piqûres, traces glorieuses des fatigues, comme nous saluons les blessures des guerriers. La charrue vaut l'épée et l'outil est l'égal de la plume. N'estimons pas tant au-dessus de tout l'intelligence et la pensée. Le vouloir vaut mieux. Il ne me plaît pas que des auteurs d'ouvrages à moralité douteuse regardent de haut la vertu des braves gens. Cette obscurité vaut plus que cette gloire. L'obscurité d'ailleurs de ceux que nous appelons les humbles ne vient pas de la nature de leur condition, mais de la faible portée de nos yeux. Nous les appelons obscurs parce que nous sommes myopes, attribuant aux autres, par le plus étrange et le plus injuste des abus de mots la faiblesse qui est en nous, conservant jusqu'en nos démocraties le pire de l'esprit aristocratique.

« Suivre sa vocation n'est donc pas immorale puisque c'est le devoir même, et, quant à l'emploi de l'énergie au service du devoir, je ne vois pas qui l'oserait condamner. Vous pouvez remarquer d'ailleurs que les principaux conseils que j'ai donnés sont ceux-là mêmes que donnent la morale et la religion. Être aimables, polis, se faire tout à tous, c'est le conseil même de saint Paul. Dompter son corps, le rendre vigoureux et sain, c'est le conseil de saint François d'Assise et de saint François de Salles, comme c'était celui d'Épictète, de Marc Aurèle et de Juvénal, comme c'était la pratique de Catilina. Ne se mettre en peine que du présent, c'est le précepte du moraliste américain, mais c'est aussi un précepte de l'Évangile. Donc, messieurs, il me semble que, de l'aveu commun des moralistes les plus opposés d'inspiration, on ne peut rien reprocher aux conseils que je viens de donner à ces jeunes gens. Le succès, le vrai succès est moral et en vérité il se confond avec la vertu.

« Cela je vois bien, vous scandalisez encore. C'est que vous pensez à certains insuccès si évidemment injustes, à des réussites si évidemment immorales que vous ne pouvez vous empêcher de protester. Il n'y a là qu'un malentendu. Ces réussites qui vous effarouchent ne sont pas pour moi des succès, ces insuccès qui vous attristent ne sont pas des insuccès. Le succès ne doit pas se mesurer à une heure de triomphe, ou à une heure d'angoisse. C'est la fin finale qui juge de tout. J'ai vu des injustes réussir, je n'en ai vu aucun persévérer dans le succès. L'histoire est pleine d'exemples. Je ne citerai qu'un seul nom, mais qui à lui seul en vaut beaucoup d'autres, celui de Napoléon. Lisez le beau livre que vient de lui consacrer votre maître et mon ami, M. Bondonio et vous verrez que ce qu'il y eut d'immoral et d'injuste dans ses succès fut la cause même de sa catastrophe. Et d'autres, soldats de l'idée soumissionnaires du droit, ont pu être frappés et ne pas voir eux-mêmes le triomphe, le triomphe est venu. Pensez-vous que Socrate soit un vaincu ? Et cet autre dont le respect seul m'interdit de prononcer le nom adoré, pensez-vous qu'il n'ait pas triomphé ? L'injustice porte en elle-même un germe de mort, comme l'erreur dont elle est la fille. La justice seule et la vérité connaissent les triomphes durables. Ce qui fait la vraie différence des fonctions parmi les hommes, c'est que les uns entretiennent la vie de l'humanité présente, les autres organisent déjà, par la pensée la vie de l'humanité future. Les premiers voient rarement le succès leur échapper tout à fait ; les autres ne voient jamais réussir tout à fait